

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhédonia Palace — Tél. 41992

REDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şişli — Tél. 40000

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI

Istanbul, Sirkeci, Apirefendi Cad. Rahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Une protestation des délégués turcs au bureau de recensement du Hatay

Les inscriptions effectuées jusqu'à ce jour sont nulles et non avenues

Antakya, 25 juin. (A. A.). — (Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie). — Les représentants des électeurs turcs au bureau de recensement ont adressé la note de protestation suivante au haut-commissaire de France à Beyrouth, au président de la commission des élections à Antakya, au secrétaire général de la S.D.N. à Genève, au général d'armée Asim Gündüz, au colonel Collet et au consulat de Turquie à Antakya.

L'administration mandataire a toléré, jusqu'à ces jours derniers, les vexations de toutes sortes dont ont été l'objet les Turcs. Nos morts, nos blessés, ceux d'entre nous qui ont été malmenés, opprimés, battus et dont le nombre forme une légion, tout comme le fait que les délinquants et les fauteurs, loin d'être punis, n'ont même pas été arrêtés, sont les preuves patentes de cette triste réalité. Même l'effort qu'a commencé à déployer le colonel Collet aux fins de mettre un peu d'ordre à cet état de chose lamentable incite la commission de la Société des Nations à dévoiler son activité antiturbique. A la tête des provocateurs, de ceux qui assaillent le palais du gouvernement on aperçoit toujours un membre de cette commission et tout particulièrement son président. Tous les obstacles sont créés pour empêcher des milliers de Turcs de se faire inscrire. L'obtention des bulletins est rendu impossible. Ceux qui en ont se heurtent à des bureaux d'inscriptions clos avant le temps voulu. Nous possédons en mains maintes preuves et documents pour prouver devant l'opinion mondiale les irrégularités commises sous différentes formes depuis le premier jour jusqu'à ces jours derniers.

Nous constatons que cette situation à laquelle nous nous sommes résignés chaque jour dans l'espoir d'une amélioration ne fait qu'empirer, devant l'activité néfaste de la commission, insouciant même de sauvegarder les apparences; nous voyons que se ré-

signer et patienter davantage constituerait un délit impardonnable envers notre peuple et envers l'équité. *Mus par ce souci et dans un tel malaise nous n'avons plus la possibilité de continuer notre travail avec la commission actuelle. Tout en élevant les protestations les plus formelles envers la commission, nous déclarons qu'à partir de ce jour nous nous abstenons de prendre part aux opérations d'inscriptions jusqu'à ce que la sécurité y règne; et que d'autre part nous considérons comme nulles et non avenues ces inscriptions et opérations qui sont incompatibles avec le statut de « Sancak » et qui n'ont pas été faites dans les conditions de minimum de sécurité et d'ordre qu'implique toute élection.*

La cessation de l'activité de la commission

Nous avons annoncé dès hier que la commission de la S.D.N. a cessé son activité. Voici à ce propos le communiqué officiel du secrétariat de l'institution de Genève :

Genève, 25. — Du correspondant de l'Agence Anatolie : Les difficultés qui s'élevèrent il y a quelques temps au sujet du « Sancak » d'Alexandrette entre le gouvernement turc et la commission envoyée par la S.D.N. en vue des premières élections sont virtuellement réglées. En présence de l'accord existant entre les gouvernements français et turc concernant le règlement à l'amiable et par des négociations directes de ces difficultés, la commission devient sans objet.

C'est pourquoi l'ordre fut donné hier à son secrétaire, représentant direct de la S.D.N. de cesser sa mission. On croit que la commission fera de même incessamment.

Le statut des candidats-juges

Ankara, 25. — (Du correspondant du Tan). — Le projet de loi qui modifie certains articles de la loi sub. No 2556 concernant les juges, a été inscrit à l'ordre du jour du Kamutay.

D'après ce projet de loi les candidats ne sont pas encore compris dans la classe des juges et des procureurs généraux. On leur sert les appointements prévus pour les fonctionnaires considérés du 11ème degré, conformément à la loi sub. No 1452 concernant les appointements des fonctionnaires de l'Etat.

Pour ceux qui ont obtenu le diplôme de docteur dans une des facultés de Droit de Turquie, la durée de leur stage n'est que d'un an.

Ceux ayant achevé les cours d'une Faculté de Droit turque et qui ont obtenu leur doctorat dans une Faculté d'un pays où l'enseignement se fait en anglais, en allemand, en français ou en italien, seront admis dans les classes d'adjoints après une année de stage en ne subissant que des examens oraux.

Ceux qui auront les qualités requises indiquées au paragraphe 3 de l'art. 16 et qui auront fait preuve de capacité en tant qu'adjoints pourront, après une année de service dans cette classe, être admis au 8ème degré de la troisième classe.

Ceux qui étant juges ou procureurs seront désignés à des fonctions au ministère, ou qui seront appelés à la tête des maisons pénitentiaires, seront considérés, durant cette période, comme ayant fait fonction de juge et celle-ci leur sera comptée comme telle.

Ceux qui sont compris dans la classe des secrétaires, ainsi que les directeurs de publications et de l'intendance ne peuvent bénéficier des dispositions du paragraphe I.

A part les conseillers, les directeurs généraux et les présidents des commissions dont le cas est prévu au paragraphe I, les autres sont soumis aux décisions d'un conseil spécial pour leur avancement et pour leur promotion.

Pour que ceux sont soumis à ce conseil puissent être admis à la 3ème classe, il faut qu'ils aient effectivement rempli durant 5 ans les fonctions de juge ou de procureur général.

L'amnistie

Le projet y relatif viendra demain devant la G. A. N.

Ankara, 25 (Du Kurun). — La commission parlementaire de la Justice a terminé ses études sur le projet de loi relatif à l'amnistie. Elle a élaboré son rapport et l'a soumis à la Présidence. Il reviendra lundi devant l'Assemblée.

Bénéficient de la mesure de grâce en question :

10 Les « 150 » ;
20 Les condamnés des comités spéciaux ;
30 Les condamnés des tribunaux de l'indépendance.

En vertu des adjonctions apportées à la loi par la commission, les amnisties ne jouiront pas des droits qui leur étaient refusés pour la durée de leur condamnation. Ainsi, les « 150 » n'obtiendront pas de compensation pour les droits dont ils avaient été privés pendant la durée de leur privation des droits de citoyens. La commission insiste dans son exposé des motifs pour que l'amnistie soit limitée aux trois types de condamnés énumérés ci-haut.

La nouvelle loi sur les avocats

Le nouveau projet de loi sur les avocats fera l'objet ces jours-ci des débats de la G. A. N. Les dispositions les plus importantes qu'il comporte consistent dans l'interdiction d'exercer leur profession qui sera faite aux avocats membres de la G. A. N., du conseil du vilayet ou de la ville, du corps enseignant de l'Université ou des écoles supérieures ainsi qu'aux avocats attachés aux sociétés.

Après la promulgation de la loi, les avocats se trouvant dans l'un des cas indiqués ci-dessus devront opter entre leurs charges et leur profession.

Lire lundi dans « Beyoğlu »

Norvège

par Mme Gentile Arditty-Püller

La menace du gouvernement de Barcelone suscite une vive impression à Londres et à Paris

M. Chamberlain aurait demandé l'intervention de M. Mussolini auprès du général Franco

Paris, 26. — La nouvelle suivant laquelle le gouvernement de Barcelone menacerait de représailles et de bombardements aériens les navires et les ports des pays qui appuient les forces du général Franco continue en raison de son énormité, à être vivement commentée et déplorée dans les milieux politiques français et anglais. On y souligne que tant le gouvernement de Paris que celui de Londres sont d'accord pour repousser solidement et combattre de la façon la plus catégorique les intentions des dirigeants de Barcelone. La France et l'Angleterre sont décidées à ne pas se laisser prendre au jeu infernal des « rouges » espagnols qui voyant la partie perdue pour eux, voudraient provoquer une conflagration générale.

Un communiqué de l'ambassade d'Espagne à Paris semble indiquer, que le gouvernement de Barcelone en dépit des avertissements français et anglais, n'est pas convaincu du danger mortel que comporte pour lui les menaces formulées contre l'Italie et l'Allemagne.

A Londres, toutefois, on se garde de dramatiser les choses. La question des attaques contre les navires marchands anglais continue à préoccuper l'opinion publique.

Une intervention amicale de M. Mussolini ?

Londres, 26. — Le « Sunday Dispatch » annonce que M. Chamberlain aurait demandé à M. Mussolini d'user de son influence auprès du général Franco pour prévenir tout nouveau bombardement de villes ouvertes et toute attaque contre les navires marchands. Suivant le même journal, M. Mussolini aurait déjà effectué la démarche amicale que lui était demandée.

Le correspondant diplomatique de l'« Observer » déplore les retards subis par la ratification de l'accord anglo-italien qui est désirée également à Londres

Une grande bataille est en cours à l'Est de Teruel

Durant la journée de vendredi, les nationaux ont étendu l'occupation des hauteurs qui entourent et dominent Sarrión. Des contre-attaques très violentes des miliciens tendant à contenir l'avance des forces de Castille ont été repoussées avec de lourdes pertes.

A l'autre extrémité du front du Levant, la bataille a fait rage toute la journée. Les forces nationales de ce secteur — il s'agit probablement des Navarrais de Garcia Vallino — ont occupé le château d'Onda, en brisant la ligne de résistance principale des miliciens sur ce point et en leur causant des pertes énormes. La localité d'Onda, occupée deux jours plus tôt par les nationaux, se trouve au pied de la Sierra de Espadan qui constitue l'une des défenses naturelles de Sagunto. L'autre obstacle naturel qui s'opposait à l'avance des nationaux, le Rio Mijares, a été franchi par eux sur plus de 30 kms.

Les forces de l'armée du sud, toujours sous le commandement du général Queipo de Llano, ont repoussé, sur le secteur de Penmaroya, de furieuses contre-attaques déclenchées comme d'habitude par les républicains contre les positions récemment conquises par les nationaux. Le communiqué de Salamanque évalue à 400 hommes les pertes que les assaillants ont essuyées à cette occasion.

Paris, 26. — Les nouvelles qui parviennent tant de Salamanque que de Barcelone confirment qu'une furieuse bataille se livre actuellement

et à Rome. Il constate à ce propos que de fortes influences non-espagnoles retardent la victoire du général Franco.

Un avertissement du « Giornale d'Italia »

Paris, 26 juin. — Tous les journaux donnent un relief tout particulier à un article du Giornale d'Italia qui dénonce la folie criminelle des subversifs de Barcelone qui méditent d'entraîner l'Europe au bord de l'abîme « en vertu d'un plan, dit ce journal, élaboré à Moscou dès 1935 ». Pareil geste de défi entraînerait les plus tragiques et les plus sanglantes aventures.

« Il est évident, dit le Giornale d'Italia que si l'Allemagne et l'Italie étaient attaquées dans leurs villes sous prétexte que des avions de fabrication allemande ou italienne participent aux opérations en Espagne, leur réaction serait immédiate et implacable et qu'elle ne s'exercerait pas par des notes diplomatiques mais à coups de canon ».

La question des attaques contre les navires marchands

Londres, 26 juin. — Ainsi que M. Chamberlain l'avait déclaré dès jeudi, à la Chambre des Communes, l'agent du gouvernement britannique à Burgos a été chargé de protester auprès du général Franco contre les attaques dont les navires marchands anglais sont l'objet dans les eaux espagnoles. Il a été invité à venir ensuite d'urgence à Londres pour fournir de vive voix des explications au sujet de ses contacts avec les autorités nationales. On confirme que l'examen auquel donnera lieu la réponse du général Franco réglera l'attitude future de la Grande-Bretagne.

Un jugement sévère mais juste

Gibraltar, 26. — Le président de la cour suprême de Gibraltar a fustigé violemment les armateurs qui traitent avec l'Espagne rouge.

dans le secteur à l'Est et au Sud Est de Teruel, le long de la route de Teruel à Sagunto. Suivant le communiqué républicain d'hier soir les miliciens provenant probablement de Mora de Rubielos, localité qui est encore entre leurs mains à l'heure actuelle, ont contre-attaqué au nord de la route, dans la direction de Puebla de Valverde, et seraient parvenus à réoccuper quelques hauteurs.

Le communiqué national enregistre également de furieuses contre-attaques des « rouges » et ajoute que toutes ont été repoussées.

De part et d'autre, on s'attribue de lourdes pertes.

Barcelone 28. AA. — Hier matin, l'aviation ennemie bombardait les villages maritimes de la province de Valence, causant des victimes.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le nonce apostolique à Burgos

Burgos, 26. — Le nonce apostolique a présenté ses lettres de créance au général Franco.

En pays ami

Un hommage à l'œuvre de M. Métaxas

Athènes, 25. A. A. — Le Président M. Métaxas reçoit les membres du nouveau bureau de l'Association de la presse étrangère en Présence du sous-secrétaire de la presse M. Nicoloudis. Le président de l'association M. Bronnaire, correspondant de l'Agence Havas, allocutionna M. Métaxas disant notamment :

« Les sentiments que nous nourrissons pour votre éminente personne ne sont pas seulement le respect, mais aussi une grande et sincère admiration. Plusieurs parmi nous avaient écouté avec scepticisme les déclarations que vous faites ici-même le lendemain du 4 août, 1936 sur le programme du nouvel Etat.

Le scepticisme était peut-être justifié par le fait que nous venions de vivre plusieurs années consécutives marquées par des anomalies politiques et des désordres de toutes sortes. La situation apparaissait alors tellement critique et désespérée que plusieurs parmi nous la considéraient sans remède et jugeaient le retour du calme et de l'ordre impossible.

Mais quel changement peu de temps après! Aussi, ce scepticisme est-il tombé depuis longtemps, et il a fait place au sentiment de sincère admiration pour l'œuvre constructive et solide que vous réalisez en si peu de temps dans tous les domaines. Ce sentiment d'admiration s'adresse aussi à la confiance unanime que, par vos mesures, par vos actes et toute votre politique (en général vous avez su inspirer au peuple hellène, — confiance dont nous sommes les témoins quotidiens.

Dans sa réponse, le président du Conseil M. Métaxas a félicité les membres du bureau pour leur œuvre et remercié le président de l'Association pour ses paroles et l'a prié de remercier tous les membres de l'Association pour la bonne foi et l'impartialité avec lesquelles, ils renseignent l'étranger sur la situation de la Grèce.

La musique turque à la Radio italienne

Au cours de l'émission d'aujourd'hui de la Radio italienne, Mlle Emilia Pergolesi (mezzo-soprano) et Augusta Quaranta (soprano) exécuteront le programme suivant avec le concours de la pianiste Cesarina Buerbera :

1. Bianchini. — Barcarole.
2. Aydin Taus. — Gönül.
3. Abel. — Mélodie d'hiver.
4. Ege. — Deli Gönül.

Le départ de Malte de la flotte italienne

Malte, 25. — L'escadre italienne qui a reçu ici un accueil enthousiaste a appareillé, saluée par une grande foule et escortée sur un long parcours par des avions britanniques.

Hankéou sera attaqué aussi par le Sud

Les navires japonais croisent aux abords d'Hainan

Tokio, 25. — Le vice-ministre de la Guerre a déclaré que, malgré la gravité des inondations provoquées par la rupture des barrages du Fleuve Jaune, les troupes japonaises n'ont pas eu à en souffrir gravement et que les opérations continuent sans interruption.

Londres, 26. — Dix navires de guerre japonais ont été aperçus, croisant au Nord-Est de la côte du Kuang-Tung; huit autres sont dans les eaux d'Hainan attendant vraisemblablement l'ordre d'attaquer Swatow et Hainan. En attendant les hommes entraînés de cette flotte ont été appelés sous les armes en vue de collaborer à sa défense de concert avec la garnison.

On s'attend à une action de grande envergure des Japonais en Chine méridionale, qui, par la route internationale, constituerait une menace de flanc de

Contre les fraudes sur l'huile

Ankara, 25. — (Du correspondant du « Tan ») : En vue de mettre un terme à la vente d'huiles frelatées, le ministère de l'Economie a élaboré un règlement qui fixe des types « standard » dont il établit les qualités, les catégories et l'acidité. Le règlement a revêtu une forme définitive après examen de concert avec les délégués venus des zones de production.

Sept qualités sont établies : les huiles les meilleures ne devront pas dépasser une acidité de 0,02 o/o. Pour les huiles raffinées, cette proportion sera de 1 o/o ; pour les huiles extra-extra, elle ne dépassera pas 1,5 o/o ; pour les huiles de table, elle variera entre 2,5 et 3,5. Enfin, pour les huiles ordinaires on admet 3,5 à 4,5 o/o.

Les huiles industrielles sont réparties en quatre qualités.

La qualité et le degré d'acidité des huiles seront indiqués sur les réceptifs qui servent à leur vente et sur la facture.

Des peines très lourdes sont prévues contre les grossistes ou les détaillants qui seraient convaincus de fraude.

L'affaire d'espionnage aux Etats-Unis

Washington, 25. A. A. — Le correspondant de Havas apprend qu'au cours d'une de ses visites à la Wilhelmstrasse l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin fut amené à parler de l'affaire d'espionnage pour le compte de l'Allemagne dans laquelle dix-huit personnes sont inculpées. On aurait demandé à l'ambassadeur certains éclaircissements sur les intentions du gouvernement américain à l'égard de cette affaire. On croit savoir que l'ambassadeur se serait abstenu de répondre.

Les nouveaux décrets-lois en France

Paris, 26. A. A. — Le journal Officiel publiera aujourd'hui des décrets-lois au titre du ministère du Commerce tendant notamment à assurer la protection du commerce français et à accorder au gouvernement le pouvoir de modifier par décret le tarif douanier.

Le journal officiel publiera aujourd'hui des décrets au titre du ministère de l'Agriculture établissant une taxe à l'importation sur les céréales secondaires, modifiant le tarif douanier, augmentant les droits sur les huiles, les pétroles, l'essence, etc.

Le colonel Roc se retire de la politique

Varsovie, 26 AA. — Le colonel Roc, fondateur et premier chef du « camp de l'Union nationale », décide de se retirer de la vie politique. Il présente hier sa démission au chef de l'union des légionnaires, organisation d'anciens combattants qui joue un rôle important dans la politique intérieure de la Pologne.

grande envergure contre Hankéou, depuis la Chine du Sud.

De source chinoise on signale que des escadrilles aériennes auraient attaqué la flottille japonaise qui remonte lentement le Yangtsé vers Hankéou.

On signale aussi que deux vedettes-automobiles japonaises auraient été coulées à coups de bombes devant Kaiping, sur le Yangtsé.

Enfin, on annonce une contre-offensive générale des troupes chinoises contre les troupes nippones débarquées sur le Yangtsé, en amont de Hankéou.

Une fausse nouvelle

Changhai, 25. — Le représentant japonais a démenti l'abolition des droits d'extraterritorialité des étrangers dans les territoires chinois occupés par les Japonais.

Un mort qu'on ne pleure pas

Comment travaillait la commission de la Société des Nations au Hatay

La correspondant particulier de notre confrère le « Tan » à Antakya, M. Nihad Tanguner, mande de cette ville :

A l'hôtel «Tourisme»

La commission que la Société des Nations a envoyée au Hatay continue à travailler sous l'empire de mauvaises influences.

Le deuxième jour de mon arrivée à Antakya et après ma visite au gouverneur, je me suis rendu à l'hôtel «Tourisme» où demeure la commission de la S.D.N. Ce lieu est en même temps le foyer des complots ourdis contre les Turcs par les «Ubeis».

Si l'agent de police turc m'accompagnant ne m'avait pas dit que nous étions dans un hôtel, je me serais étonné de voir dans un hôtel d'anarchistes pris sous un cordon, puisqu'il y avait partout des gendarmes, des soldats et des agents de police.

Après avoir pu m'expliquer très difficilement avec les agents de police et les gendarmes choisis parmi les éléments non-turcs, je pus pénétrer au rez-de-chaussée de l'immeuble. Dans une salle, près d'un coin et autour d'une table, quatre personnes discutaient avec animation.

L'agent de police, mon cicerone, se penchant vers moi me dit tout doucement :

— Ces personnes que vous voyez sont les éléments les plus remuants des «Ubeis». Ils sont spécialement chargés d'établir l'identité des personnes fréquentant l'hôtel. Les listes provenant des nahiyeh où se font les inscriptions passent d'abord par leur examen.

S'il y a des personnes qui, sans être turques, se sont fait inscrire comme telles dans ces listes, elles sont bien à plaindre. Les noms de ces philistins sont soigneusement notés et on ne cherche plus qu'une occasion pour perpétrer contre elles toute sorte d'atrocités.

M. Anker ne reçoit pas !

J'ai fait connaître mon identité à un agent assis à une table, à gauche de la porte d'entrée et lui fis part de mon désir de m'entretenir avec M. Anker. J'appris à la minute même que l'honneur de le voir n'était pas le partage d'un humble mortel comme moi. Pour avoir un entretien avec monsieur le secrétaire général de la commission de la S.D.N., il est nécessaire de remplir des formalités, se faire délivrer un passeport. Je les remplis mais sans savoir en fin de compte l'honneur d'être reçu par lui.

J'ai indiqué sur une feuille imprimée mon nom, ma profession, mon âge, ma religion, ma nationalité, l'objet de ma visite, le lieu d'où je venais et celui où je suis né.

Cette feuille devait être remise à M. Anker.

Après vingt-cinq minutes d'attente, le drogman revint et me dit :

- M. Anker est sorti,
- Quand sera-t-il de retour ?
- Je l'ignore.
- Permettez. Vous êtes monté pour lui faire part de mon désir de le voir et vous revenez me dire, une demi-heure après, qu'il n'est pas là ! En êtes-vous bien sûr ?
- Je vous dis, monsieur, qu'il est sorti.
- Si lui n'est pas ici, il y a bien des autres collègues. Je désire m'entretenir avec n'importe lequel de ces derniers.
- Ces messieurs ne sont pas autorisés à s'entretenir avec quiconque.

Nous «travaillons», nous sommes «neutres».

Il était inutile d'insister davantage. J'avais déjà vu qu'une salle du rez-de-chaussée était occupée par quatre ou cinq de ces délégués. Je me dirigeai vers eux sans que personne s'y opposât. Je fis ainsi connaissance avec les délégués hollandais, suédois et

yougoslaves.

La première question que je posai aux délégués dont je fis la connaissance fut de savoir les motifs de la lenteur avec laquelle s'opéraient les inscriptions. Ils me répondirent tous d'accord :

— Il y a des documents devant passer par divers bureaux. Ceci retarde les formalités. Notre commission accompli néanmoins sans interruption sa tâche et se comporte de la même façon avec toutes les minorités.

Cette réponse bien vague n'était guère conforme à la vérité. Je jugeai inutile de poser d'autres questions pour arriver au même résultat.

Que me disaient donc les délégués ? Qu'ils travaillaient sans interruption, qu'ils se comportaient de la même façon que tout le monde, que le retard devait être attribué à l'accomplissement des diverses formalités dans les bureaux.

Or, toutes ces assertions étaient en tous points contraires à la vérité.

Tout d'abord la commission de la S.D.N. ne travaille pas beaucoup, tout au plus une ou deux heures par jour. Par ailleurs ces messieurs ont adopté envers les Turcs une attitude qu'ils n'ont pas vis-à-vis des autres éléments. Les retards enfin ne sont pas provoqués par les soi-disant formalités.

Il était midi. Les délégués allaient déjeuner. Quand je les ai quittés à la porte de l'hôtel ils me regardèrent en me serrant la main d'un air moqueur pensant qu'ils venaient de me mystifier.

Sous le règne de M. Garreau

Les actes de cette commission de la S.D.N. déléguée au Hatay sont étonnants. En voici quelques-uns :

L'un des délégués a fait de la propagande contre les Turcs au cours d'un voyage effectué de Rayhaniye à Antakya avec deux *comitadjis* arabes qu'il avait pris dans son auto particulière.

Sous la gestion du délégué M. Garreau il y a eue des Turcs qui ne venaient pas s'inscrire par crainte des agitateurs appliquant la méthode des vexations préconisée par le délégué. Or, les délégués prenant les Turcs pour d'autres éléments disaient aux représentants de ceux-ci que les Turcs massacraient les étrangers !

Au dehors de la porte de la salle où travaille la commission il y a une bande de «Ubeis» chargés de racier les étrangers.

Après tous ces faits qui peut croire encore que la Commission de la S.D.N. remplit sa tâche avec équité ?

Il est à noter par ailleurs que chacun de ces délégués touche 50, 75, 100 livres sterling. Ils ont donc tout intérêt à faire traîner en longueur les inscriptions.

Un entretien avec le colonel Collet

Malgré les difficultés, j'ai réussi à avoir une entrevue avec le nouveau gouverneur militaire du Hatay, le colonel Collet, en même temps que les rédacteurs de notre confrère le «Yeni-gün».

Le colonel Collet a prié ceux-ci de faire des publications de nature à établir la concorde entre les divers éléments. Puis se tournant vers moi il me déclara :

— Mon but en rappelant souvent ceci à mes camarades les journalistes, est d'éviter les incidents et de ne pas porter atteinte à l'amitié franco-turque.

Je me suis séparé du colonel après une entrevue très amicale de près d'une heure. Il paraît un excellent administrateur, un bon soldat et un habile diplomate.

Du moment qu'il a servi pendant 14 ans dans les colonies on peut admettre que le nouveau délégué du Hatay agit avec droiture pour sauvegarder les intérêts de la France. En même temps il appréciera la grande valeur de l'amitié franco-turque.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les inconvénients de l'abondance des fruits

La production de melons et de pastèques est très abondante cette année en Thrace. Voici, dira-t-on, qui est fait pour réjouir.

Mais il y a des esprits chagrins disposés à voir toujours les choses sous l'angle négatif. L'un d'entre eux a fait part au «Son Telegraf» des inquiétudes que cette abondance de fruits lui inspire en ce qui a trait à ses répercussions... sur la propreté de la ville ! Voici son raisonnement :

La consommation annuelle d'Istanbul est de 6 millions de melons. Divisez chaque melon en quatre : cela vous fait 24 millions d'écorces de melon qui seront jetées aux ordures — et trop souvent aussi, dans la rue ! C'est ce qui donne à certains quartiers cette âcre odeur de melon aigri suffisant à dégouter de cet excellent fruit ses amateurs les plus convaincus.

D'où, une double prière : à la Municipalité, celle de veiller à ce que chaque immeuble à appartements et chaque maison aient leur boîte à ordures, dûment recouverte ; au public, celle de ne pas jeter les écorces de melons et de pastèques dans la rue.

LA TURQUIE TOURISTIQUE

Le problème des hôtels

Nous avons déjà eu l'occasion d'entretenir nos lecteurs de l'intéressante circulaire adressée à la presse par le ministre de l'Economie M. Keschir concernant le développement du tourisme en Turquie. Elle a trouvé un écho dans la presse.

Jusqu'ici on a envisagé le tourisme de façon un peu trop exclusive sous l'angle de l'exploitation des richesses archéologiques et artistiques du pays. «Ville-musée» a-t-on dit. C'est fort bien et la formule est louable. Mais il est temps de se dire, paraphrasant un mot célèbre que le touriste, vit de bonne soupe et non seulement de beaux paysages. Le Dr Vedat Nedim Tör, qui vient d'assumer la direction du bureau de Tourisme au ministère

de l'Economie, aura le grand mérite d'avoir placé la question sur le terrain des réalités pratiques. La circulaire que nous avons reçue, en même temps que nos autres confrères, n'hésite pas à poser la question des water-closets.

Qu'il s'agisse des hôtels, des restaurants, des casinos, des cafés ou encore des théâtres, cinémas et autres lieux publics, il y a un problème d'hygiène et de décence à la fois qui se pose de façon impérieuse.

La question des bains n'est pas moins grave. Consultons la statistique annexée à la circulaire de la direction du Tourisme.

Nous y constatons que dans une ville comme Samsun, qui est indubitablement une des plus grandes centres de province, sur 7 hôtels, contenant 103 chambres, dont 33 pourvues d'eau courante, il n'y a que 9 salles de bain. La proportion n'est-elle pas infime ? Les hôtels de Balıkesir avec leurs 82 chambres n'ont que 2 salles de bain. A Konya pire encore : 4 hôtels, groupant 78 chambres dont une seule a l'eau courante il n'y a qu'une seule salle de bain !

La direction du Tourisme au ministère de l'Economie, qui a ouvert une grande enquête sur les moyens de remédier aux lacunes de notre industrie hôtelière et sur les dispositions qu'il conviendrait d'insérer à la loi sur les hôtels et restaurants en cours d'élaboration, recevra avec reconnaissance toutes les suggestions qui lui seront communiquées à cet égard.

LES ARTS

La réimpression

de «Zeytindagi»

On sait que M. Fahri Rifki Atay avait réuni il y a quelques années sous le titre «Le Mont des Oliviers» (*Zeytindagi*) ses impressions de guerre recueillies à l'époque où il faisait campagne en Palestine, sous les ordres de Cemal paşa. Le livre, rapidement épuisé, vient d'être réimprimé. Et cette fois, il l'a été en caractères latins. C'est là un événement dans la vie intellectuelle turque dont tous nos confrères se réjouissent vivement.

La comédie aux cent actes divers...

Expiation

Le nommé Mehmed dit le Noir nom. Aux abords du village d'Ornag, il avait assailli la femme Zenebe. Non content d'attenter à son honneur, il lui avait pris son argent, ce qui est peu galant.

Et pour être sûr de l'impunité, il l'avait étranglée ensuite. Néanmoins, la gendarmerie était parvenue à identifier le criminel et le tribunal d'Ordu l'avait condamné à la peine capitale. La G. A. N. ayant ratifié cette sentence, Mehmed Kara a été pendu mercredi dernier, vers l'aube, sur la place de Kavaklar à Ordu.

Perdus en mer

Le destroyer *Tinaz Tepe* en croisière en Marmara a aperçu, par le travers de l'île du même nom, une embarcation qui dérivait au fil de l'eau. Il l'a prise à son bord et en a donné avis par T.S.F. à la police et à la direction du port d'Istanbul. L'embarcation porte le No 4915 et la mention de l'échelle dont elle dépend, celle d'Azap-kapi.

On a trouvé à bord un sac de dame et une écharpe en soie. Par contre, les rames ont disparu. On suppose que les occupants de la barque ont dû tomber à la mer, par suite d'un accident.

Nous avions annoncé ces jours derniers qu'un batelier s'était plaint de ce qu'un jeune couple qui avait loué pour quelques heures sa barque, à Kadıköy, dimanche, n'avait plus reparu. Ce batelier s'appelait Tayyar et son embarcation portait précisément le No 4915. On a établi que les imprudents nauchers disparus ainsi étaient les nommés Marika et Pétraki. Suivant toute probabilité, ils ont dû être entraînés vers la haute mer, leurs rames ont été brisées et eux-mêmes se sont noyés.

Toutefois l'hypothèse d'un rapt ou d'un crime ne saurait être exclue à priori. L'enquête sera donc approfondie.

Enregistrons aussi avec toutes les réserves qu'elle comporte, cette hypothèse du *Kurun* : Ali Rıza, le triste héros des deux drames de Hacı Osman Bayiri et d'İpsala, avait confié à un infirmier de Cerrah paşa qu'il avait un système pour se débarrasser d'une femme devenue gênante : une promenade en mer, un coup de revolver, le corps par dessus bord... Et s'il le faut je sais mourir, avait-il ajouté.

La barque en dérive retrouvée par le *Tinaz Tepe* aurait-elle servi à Ali Rıza pour «supprimer» l'introuvable Yanoula ?

Sciences appliquées

Depuis quelque temps, un certain Ismail vendait aux épiciers et aux restaurateurs des bidons d'une huile excellente, à des prix défiant toute concurrence. Seulement, pour des raisons

qui apparaîtront évidentes à ceux qui liront la suite de cette véritable histoire, Ismail avait, d'ordinaire, deux fois de suite dans le même quartier et ne cherchait nullement à se créer une clientèle fixe.

Notre homme, qui est une sorte de disciple d'Archimède, avait appris par expérience la loi de physique élémentaire qui concerne la densité des liquides. Il avait constaté notamment que l'huile surnage toujours sur l'eau. Les bidons qu'il vendait ainsi, à si bon prix, comportaient une couche supérieure, assez faible, d'huile d'olives authentique ; au dessous, il y avait de l'eau de Terkos très pure, correspondant à peu près aux deux tiers de la contenance du bidon.

Des négociants qui avaient acheté de ces bidons et qui ne se souciaient guère d'encourager les recherches de sciences appliquées d'Ismail se sont plaints à plusieurs reprises à la police. Le physicien méconnu et qui d'ailleurs tenait par dessus tout à ne pas être... reconnu, vient d'être arrêté. C'est un récidiviste.

Clémence

Le mauvais drôle, élève du lycée de Karşıyaka, à Izmir, qui avait menacé d'un couteau l'institutrice Mme Edib a été arrêté peu après son geste et déferé au tribunal des flagrants délits. Il a versé d'abondantes larmes en présence du juge, en affirmant qu'il ne voulait pas faire du mal à la jeune dame et que son but était seulement de l'effrayer. Bref, vu également son jeune âge, il a pu s'en tirer avec 2 jours de prison.

Ne disait-on pas cependant qu'il fallait un exemple en vue de mettre fin à ces attentats d'écoliers précoces et malfaisants ?

La quille en l'air

Une barque, la quille en l'air, a été vue hier matin, entre le quai de Galata et le vapeur *Izmir* qui y était amarré. Elle a été redressée par les soins de la police. On a constaté alors que la barque ne portait pas de plaque et que l'on avait effacé son numéro et l'échelle dont elle dépend. Une pélamide de grande taille, rôtie aux tomates, avait roulé sous une banquette et y demeurait coincée entre deux planches.

On suppose que les occupants de la barque — et ils devaient être nombreux — en juger par les dimensions du poisson en question — avaient organisé une petite fête d'où le raki ne devait pas être exclu. Et c'est probablement sous son action qu'ils se livrèrent à des mouvements désordonnés au point de faire capoter l'esquif. Mais que sont devenus ces malheureux ?

L'accident, si accident, il y a, a dû se dérouler dans le port. Mais il se peut aussi qu'il ait eu lieu au large et que l'embarcation ait dérivé jusqu'aux abords du quai de Galata.

Troubles au coeur de l'Europe

Voyage autour de la frontière tchéco-allemande

Eger (Egerland), juin. — Les élections cantonales viennent de finir, mais la presse mondiale continue à remplir ses colonnes de dépêches datées de Prague, et l'opinion toujours inquiète se demande si la région des Sudètes ne sera pas la cause directe d'une nouvelle catastrophe.

Un état anormal

Cette crise, — le discours de Hess lieutenant du Führer le prouve — est loin d'être écartée. C'est en songeant à toutes ses phasas que j'ai quitté Berlin et puis Leipzig pour faire une longue randonnée en auto à travers la Saxe et la Bohême. Les désordres de ces dernières semaines ont créé certes un état anormal au pays des Sudètes. Au cœur de l'Europe, cette région est comme un symbole et présente une psychose de guerre. Psychose artificielle, car d'une part comme de l'autre l'on a été trop impressionné par les événements d'Autriche et l'on croit trop facilement qu'ils peuvent se répéter, à quelques mois de distance en Bohême.

A la frontière

En quelques heures nous atteignons Allenstein, chef-lieu de cette région que l'on nomme la Suisse saxonne, parce que très montagneuse et appréciée par les touristes. Ici comme à Berlin, nous avons un temps nuageux et froid. Quelques quarts d'heure d'automobile et nous longeons la frontière germano-tchèque. C'est un paysage assez impressionnant et qui ne manque pas de beauté, que cette suite de hauts plateaux, avec des falaises surmontant à pic la plaine, douce et silencieuse. Là-haut on aperçoit les ruines d'un château ou d'une forteresse, dernier vestige d'une domination que les Landgraves exerçaient tyranniquement du haut de leur repaire d'aigle sur les paysans d'en-bas.

Jusqu'ici nous n'avons pas rencontré dans cette partie d'Allemagne située près de la Bohême des signes caractéristiques d'une activité militaire anormale. Mais il faut noter que de tels signes sont extrêmement difficiles à déceler en cette province très peuplée, où tant de petites villes, très laborieuses, très actives, et possédant presque toutes une petite garnison, donnent un facile prétexte à un réseau de rumeurs parfaitement entretenues et de grosse utilité stratégique. Certes, ici comme partout ailleurs, on montre un grand désintéressement, disons même une sorte d'ignorance pour les événements de Tchécoslovaquie. La continuelle propagande de la presse n'a pas su créer une atmosphère d'indignation contre le gouvernement de Prague. Il faut dire qu'à cette insouciance se mêle aussi un grand mépris et une foi certaine en la victoire de la politique allemande.

Atmosphère de silence et de mort

Une mauvaise route, à peine praticable, longe la frontière qui est tracée par un torrent pierreux et boueux. Ici en territoire allemand nous avons les pentes abruptes de la falaise, là en Bohême une plaine ensolée ! Mais ici comme là-bas aucun trafic, même aucune présence humaine à part quelques baraquements de douaniers et de gardes-frontières. Pas de rail, pas de ponts, pas même une bonne route. Des hangars abandonnés, une gare depuis longtemps hors de service, une atmosphère de silence et de mort. C'est la nature même, mais ce sont des ennemis qui se guettent d'un côté et de l'autre de ce pauvre torrent.

L'occupation militaire

Dans la soirée nous traversons la frontière et nous sommes très courtoisement accueillis par les autorités tchèques. Eger est la ville la plus importante de cette région frontière et un grand centre industriel. Ici règne un peu d'excitation, suite de l'énervement de la période électorale. On discute sur la signification des chiffres, on célèbre la victoire, une certaine animation se dénote. Mais les milieux dirigeants des Allemands des Sudètes se tiennent assez réservés et veulent éviter de créer des complications. Les forces de police sont considérables dans la ville et la patrouille à chaque instant. Mais on surveille surtout les groupes communistes et les agitateurs de profession.

Car hélas ! les pêcheurs en eau trouble ne manquent pas en ces parages. Mais ce qui frappe le plus est le grand nombre de militaires. J'ai posé plusieurs questions, en général on m'a répondu que cette sorte d'occupation militaire n'a pas mécontenté outre mesure la population, car les soldats sont assez réservés. Mais la vie n'est pas moins un peu anormale et si l'on ajoute la fièvre des élections, l'on sent que tout cela pèse sur les populations. Surtout en ces temps de récoltes où l'on manque de bras, l'absence des conscrits est difficile à supporter. Les premiers temps l'on avait cru que l'occupation militaire signifiait un conflit armé, et l'invasion allemande ; un état de panique s'était produit qui heureusement s'était atténué lorsqu'on vit que les

troupes étaient surtout là pour maintenir l'ordre.

Vivre en paix...

Nous atteignons, après avoir quitté Eger, la station thermale de Franzesbad, qui est avec Karlsbad et Marienbad une source de richesse touristique. Franzesbad est une petite cité avec une rue bordée par quelques magasins, un grand casino et un établissement de bains, beaucoup de villas et une ligne imposante de grands hôtels, le tout autour d'un parc et d'une forêt, le long des marais de bone. Cette ville si animée, si coquette en d'autres années, en cette saison est presque déserte. Ce sont des doléances sans fin. La crise politique a eu pour résultat que les riches étrangers ont déserté, de peur d'une guerre ; les Allemands, qui ont l'habitude d'excursionner en cette ville à quelques kilomètres de la frontière, ne viennent naturellement pas non plus. A peine si quelques Tchèques (et encore !) risquent le voyage.

Le propriétaire du casino est un Allemand. Nous bavardons sur le problème des Sudètes. Certes il y a des doléances à formuler, mais elle ne sont pas d'ordre politique. Il est même très lié avec les Tchèques, et d'ailleurs il s'occupe très peu de politique. Il y a certes de petites tracasseries administratives, et l'on défend toute propagande hitlérienne.

On a changé le nom d'une rue on d'un boulevard, qu'on a baptisé Masaryk ou Benès. Les chauffeurs des autocars tchèques s'arrêtent seulement devant les cafés tchèques. J'ai pu même assister à une réunion d'une section du parti, où l'on salua interminablement du bras levé et avec des «Heil» et où l'on fit des discours exaltant les traditions sudètes. Tous ces gens là n'ont cependant qu'un désir : vivre en paix.

Allemands et Tchèques

J'ai remarqué à Marienbad, cette délicieuse ville étendue comme un croissant autour d'une forêt de pins parfumés et tendres, riche comme un quartier parisien et belle comme une ville italienne, la profonde crise qui bouleverse la vie de la cité, tout comme à Karlsbad par suite du manque de touristes. J'ai aussi rencontré là-bas le directeur d'un journal tchèque qui en même temps est propriétaire d'un grand hôtel et qui pour moi a éclairé le problème.

Tout cela, a-t-il dit, a des origines politiques. Après la guerre ces populations étaient abandonnées par l'Autriche se tournèrent avec espoir vers le nouvel Etat tchèque croyant que bientôt elles le domineraient. En effet, les Allemands des Sudètes sont culturellement et aussi socialement supérieurs aux Tchèques. Il faut avouer qu'en ces régions vous avez rencontré des villes propres, bien bâties, modernes ; quoique le tchèque soit d'usage courant, l'allemand domine. D'ailleurs personne ne cherche à détruire cette civilisation ; au contraire, on l'admire. Mais certes les Tchèques s'opposèrent à ce que les Sudètes prennent une trop grosse influence dans leur Etat. Or, il advint que les Sudètes, surtout grands propriétaires et grands commerçants, tous de situation aisée, eurent de la méfiance à l'égard des Tchèques plutôt prolétaires. De plus les Sudètes par suite de l'écroulement autrichien de 1918 eurent de mauvais moments à passer en ce qui regarde leur situation financière et beaucoup essayèrent d'énormes pertes. Ce qui explique qu'ils virent d'un mauvais oeil l'établissement des Tchèques plus heureux dans leurs affaires...

Mais vous autres Tchèques que pensez-vous du problème des Allemands des Sudètes ?

Nous n'avons aucune haine pour eux. Au contraire, nous nous entendons très bien. Mais... il y a un malin. Voyez-vous ce mécontentement des Sudètes, Hitler, dès son arrivée au pouvoir, a su en faire une force politique. C'est un coup de maître que de s'approprier de ces minorités, que l'Autriche avait abandonnées, pour en faire un foyer de germanisme hitlérien. Car, il faut le reconnaître la région des Sudètes a appartenu à l'Autriche-Hongrie, mais jamais à l'Allemagne. Lorsqu'ils se virent soutenus, les Allemands des Sudètes relevèrent la tête ; après l'Anschluss ils ont cru leur tour venu. Mettez-vous à la place du gouvernement de Prague. Il se voit encerclé sur presque toutes ses frontières ; il croit à un coup de main, il se défend. Comment voulez-vous que nous ayons confiance en eux, si nous savons que demain ils passeront de l'autre côté de la barricade ?

Comment voulez-vous que nous autres Tchèques nous ne soyons pas inquiets si nous songeons que nous, maisons, nos biens acquis au prix d'un long et pénible travail peuvent être détruits, perdus ou confisqués ?

L'autonomie d'accord si cela ne peut pas être l'antichambre de l'annexion.

A Prague

C'est tard dans la soirée que je suis (Voir la suite en 4ème page)



Nos délégués à la Conférence Internationale de l'opium. AU CENTRE : M. Necmeddin Sadak, notre délégué permanent à la S. D. N. A DROITE : Le directeur du Monopole de l'opium, M. Hamza Erkan. A GAUCHE : Le Directeur des Exportations au ministère de l'Economie, M. Servet Berkin.

CONTE DU BEYOGLU

Sur le papier rose

Par Catherine KONINGSISOS

Mon chéri,

J'ai pris une décision — une fois n'est pas coutume, c'est toujours toi qui les prends ! — je te quitte.

Parfaitement, je m'éloigne, je me sauve, je m'enfuis... Je te quitte enfin.

Lorsque ce matin, me croyant simplement partie pour une course dans un grand magasin, tu t'approcheras de ton bureau pour répondre à ton courrier, tu y trouveras cette lettre d'adieu écrite sur mon papier à lettre rose, rose-bonbon comme tu disais, rose que tu n'auras pas comprise.

Je ne te reproche rien, je n'ai réellement rien à te reprocher, si ce n'est de n'avoir jamais cherché à me connaître et de ne t'être penché sur moi que pour un baiser.

Je sais bien... Tu es un homme très intelligent, très instruit, un être infiniment supérieur à la petite bonne-femme — un peu oiseau, un peu romance comme tu dis — que je suis.

Que je suis... ou que tu me crois être.

Je ne te dis pas que tu ne m'aimes pas, tu m'aimes... à la façon.

Eperdument ! Frénétiquement ! Tous les adjectifs que tu voudras ; mais tu n'as jamais l'air de te douter que j'ai une âme, un cœur.

Tu es absolument sûr que je n'existe que par toi. Pourtant, lorsque tu m'entoures de tes bras durs, que tu me serres très fort contre toi, j'aime la voix sourde avec laquelle tu m'appelles si orgueilleusement : « Ma chérie... ». Et c'est peut-être le seul moment où je sens passer en toi ce qui pourrait s'appeler... de la tendresse.

Nous n'avons aucun goût commun. Tu aimes le Nord, j'aime le Midi. Tu aimes la grande musique, j'aime les mélodies.

Le soir, lorsque nous restons à la maison, tu t'assieds sur le divan, tu me prends sur tes genoux, tu fais marcher la T. S. F. et Beethoven, Berlioz, Wagner ! Je ne dis pas que ce n'est pas sublime, mais c'est trop fort pour moi. Ce que j'aime dans ces heures-là, c'est d'être bercée contre toi.

Quand tu es parti, je tourne le bouton et je cherche des chansons tendres.

J'écoute Lucienne Boyer, Jean Lumière : « Une maison aux tuiles roses ».

Tiens, c'est cette chanson-là qui est cause de tout !

Il faut te dire que j'ai rencontré à un thé chez des amies — oh ! par hasard, tu peux me croire — un ami d'enfance que je n'avais pas vu depuis des années ! Tu le connais. Je t'en ai parlé si souvent du petit Charles Jérôme de ma prime jeunesse.

Il n'a pas changé et, s'il est devenu avec la trentaine un grand beau garçon élégant et souple — comme toi — il est resté le même moralement. Il est tendre, rêveur, sentimental ! Il est tout ce que tu n'es pas... et il habite en Province « une maison aux tuiles roses » où il m'a proposé d'habiter aussi le bonheur !

Alors ? Cette tendresse offerte, cette vie nouvelle... Le soleil, les fleurs, la mer bleue ! Je devine. Tu ajoutes avec ton sourire railleur : « Et une chanson napolitaine par là-dessus ma petite fille ! »

Je te vois comme si j'étais près de toi : tu es debout devant ton bureau — tu n'as même pas pris la peine de l'assoir, une lettre de la « petite fille » ce doit être tellement sans importance ! — tu vas hauser l'épaule, enfonce la main gauche dans la poche de ton pantalon et reprends de ta main droite l'éternelle cigarette que tu avais déposée un instant.

Eh bien, non, il faut continuer ta lecture, il faut cette fois — que tu le veuilles ou non — te rendre à l'évidence. J'ai décidé de te quitter et, tu sais, ces femmes si douces, si « petites filles », comme tu dis, il n'y en a que quelques-unes pas d'aussi têtues !

D'ailleurs, tout est convenu entre Charles et moi. Il s'occupe déjà de faire arranger le jardin, la maison... à mon goût !

Te serais-tu jamais avisé d'une chose pareille ? Me demander mon avis, à moi ? C'est insensé ! Comme si je pouvais avoir un avis, un goût, un plaisir autres que les tiens ! Comme si je pouvais seulement songer à te quitter ! Tu hausses un peu les épaules, tu lèves au ciel un regard lassé, tu ne me crois pas.

Tu ne me crois pas... Pourtant je te le dis, je te le crie, je t'écris : Je suis décidée, tu entends, décidée à te quitter.

Oh ! Que tu m'agaces ! Que tu m'énerves ! Je le vois si bien ce sourire incrédule, indulgent qui brille dans tes yeux, qui flotte sur ta bouche !

Tu es si sûr de ton pouvoir... Eh bien, cette fois, tu as tort.

Ce que je viens de t'écrire, je suis prête à te le répéter de vive voix.

Viens — si tu oses venir — sur le quai de la gare de Lyon, ce soir, de 11 heures à 12 heures, je te le dirai, je te le dirai que je « veux » te quitter.

Viens...

Non... Ne viens pas. Je t'en prie, ne viens pas. Parce que, si tu venais, je serais peut-être encore capable de te suivre.

Une importante usine de réparations et de vulcanisation sera bientôt installée à Addis-Abeba

Addis-Abeba, 25. — Les initiatives tendant à valoriser les ressources de l'Empire italien d'Ethiopie continuent activement dans le secteur industriel.

Grâce à l'initiative de la Société Pirelli, un immense établissement sera prochainement construit à Addis-Abeba. Cet établissement qui comprendra un vaste pavillon couvrant une superficie de trente mille mètres carrés sera en partie divisé en un grand atelier de réparation de pneus où six machines à vulcaniser serviront à la reconstitution complète des pneus de tout genre ; cet atelier sera, en outre, doté d'appareils de vulcanisation destinés à faire les réparations les plus diverses.

C'est là, nous communique Agit, le premier établissement destiné à s'élever à Addis-Abeba et auquel feront suite d'autres usines, tant à l'Asmara, qu'à Mogadiscio et dans d'autres localités de l'Empire.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)

Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara

Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca

Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana

Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Constantza, Cluj Galatz, Temisvara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto

Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy

New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy

Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Oy

Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Outirya, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manabí.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mochocho, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chichila Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siège d'Istanbul, Rue Vespodan, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 4481-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Altalimciyan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations gén.

22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 247.

A. Namik Han, Tél. P. 41016.

Succursale d'Izmir.

Location des coffres forts à Beyoğlu, à Galata, à Istanbul.

Vente Travaux chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Leçons d'allemand et d'anglais

ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par jeune professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé des philosophies et des lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout

ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires par leçons particulières données par Répétiteur Allemand diplômé. — ENSEIGNEMENT RADICAL — PRIX très réduits. — N'écrite sous « REPETITEUR ».

En plein centre de Beyoğlu

une vaste localité pour y louer un appartement ou de magasin est à louer. S'adresser pour information à la « Società Operaria Italiana » Istiklal Caddesi, 247. Côté des établissements « Ho Mas » s. Voice.

Vie économique et financière
Le marché d'Istanbul

Blé

Le marché de notre place se montre faible sur les qualités de Polatli et celles dites tendres.

Polatli piastres 6.34
tendres » 6.26-6.34
» 5.30
» 5.28

Le blé dur a confirmé sa tendance à la hausse, passant de piastres 5.20 à piastres 6 avec un gain de 20 paras. La qualité dite kizilca est ferme à piastres 5.28.

Les prix du blé sont appelés à baisser et cela malgré la récolte peu abondante en Europe, la récolte des producteurs extra-européens devant compenser les autres.

Seigle et maïs

Le seigle a perdu 1 1/2 para, passant de piastres 5.11 1/2 à 5.6.

Le marché de maïs enregistre une tendance très nettement baissière. Le maïs blanc a perdu 10 paras.

Piastres 4

La qualité jaune qui cotait piastres 4.30 était tombée à 4.5, mais elle s'est quelque peu reprise en dernier lieu passant à piastres 4.22 1/2. Les prix continuent cependant à être plus faibles que ceux de la semaine passée.

Avoine

L'avoine a raffermi son prix le reportant à son ancien niveau. Piastres 5.38

5.—

Orge

Ce marché a été assez irrégulier avec prédominance à la baisse. Orge fourragère piastres 4.30

» 4.22 1/2-4.25
» 4.25-4.27
» 4.27

L'orge pour brasserie qui valait piastres 4.22-4.23 est à présent à piastres 4.22 1/2

Opium

Aucun changement sur ce marché. Ince piastres 428.30-540

Kaba » 340

Noisettes

Les prix se maintiennent au niveau atteint. Istambul Piastres 50

avec coque » 19.10

Pour les prochains mois on peut s'attendre à une nouvelle baisse et cela jusqu'à la conclusion du nouveau traité commercial turco-allemand et même jusqu'à la nouvelle récolte.

Mohair

aménagés. Ils ont une vitesse de 22 milles qui leur permet de couvrir en 10 heures le parcours Constantin-Istanbul et en 16 heures le parcours Istanbul-Le Pirée.

Le match qui opposait hier sur le terrain du stade du Taksim l'équipe de Galatasaray au mixte athénien « Enosis-Panathinaïkos » a été très animé.

Chef dans ses bons jours ; on a remarqué les shoots de Cemil : les deux Adnan et Musa ont joué un jeu supérieur à la moyenne. Cemil et Basri qui l'on voyait pour la première fois sur le terrain, se sont affirmés des éléments d'avenir.

Du côté grec, c'est le garde-but et les éléments de la défense qui ont écarté l'équipe une défaite.

La partie s'est achevée par 3 buts à 3.

La première mi-temps avait été nettement mauvaise pour nos joueurs. A la 21ème minute l'arbitre siffla un fowl et nos hôtes, profitant de ce que les joueurs de la partie adverse ne formaient pas un front suffisamment homogène, placèrent ainsi, d'un shoot magistral, le premier goal de leur équipe. Quelques minutes plus tard, ils marquèrent un second but.

La première mi-temps s'était terminée ainsi par 2-0 à notre désavantage.

EDUCATION PHYSIQUE

M. Tschammer à Rome

Rome, 25. — Le chef du sport du Reich M. Tschammer visita le forum Mussolini et l'Académie de l'Education Physique.

BOXE

La santé de Schmelling

New-York, 25. — Max Schmelling dont les conditions de santé se sont améliorées, repartira pour l'Allemagne le 2 juillet à bord du Bremen.

En marge de la guerre civile espagnole

"Une bureaucratie endémique"

El Diluvio publie un article qui est ainsi intitulé et dans lequel nous relevons les passages suivants :

« Le fait n'est pas nouveau. Justement parce qu'il ne l'est pas, et parce qu'il a été commenté sans être résolu, dans le temps écoulé depuis le début de la guerre, nous nous croyons autorisés à en reparler. »

« Nous faisons allusion à la structure organique et bureaucratique actuelle des syndicats... »

« Pourquoi, aujourd'hui, l'organisation ouvrière possède-t-elle une bureaucratie et un nombre d'employés de proportions démesurées ? »

« Nous voyons des comités partout, dans bien des endroits où ces organismes ne font rien d'autre que de gêner la marche du gouvernement du pays, et le cours naturel de la direction de la guerre... »

« Il devient certain que la mécanique — qu'on nous passe l'expression — de l'organisation ouvrière ressemble, par la manière dont elle se soutient, à des façons que tous les travailleurs avaient pu croire mortes à dater de la rébellion militaire. »

« Que l'on calcule donc la lourde charge économique que cela entraîne et qu'on se demande si la transformation sociale de notre nouveau régime pourra la supporter ; il sera alors difficile de réfuter nos affirmations. »

La semaine de vingt-quatre et de seize heures

Le Commissariat Général de l'Electricité du Nord de la zone rouge a publié des règles pour l'emploi de la force électrique dans les industries de Catalogne. Ces règles sont insérées dans la presse rouge. Nous pouvons lire :

« Les industries établies à Barcelone et n'ayant pas d'autorisation spéciale suivront un tour de travail tri-hebdomadaire d'après lequel elles ne pourront faire usage de la force électrique qu'aux jours et heures dont nous donnons le détail ci-dessous : »

« 1er semaine : De 6 à 14 heures, les industries de la première zone ; »

« 2e semaine : De 14 à 22 heures, les industries de la troisième zone ; »

« 3e semaine : De 6 à 14 heures, les industries de la deuxième zone ; »

« 4e semaine : De 14 à 22 heures, les industries de la quatrième zone. »

C'est-à-dire que les industries ne travailleront que trois jours de huit heures chacune : c'est la semaine de vingt-quatre heures.

Voyons maintenant le régime qui sera appliqué aux autres agglomérations industrielles :

« Pour les industries établies sur les juridictions municipales de Sabadell, Terrassa, Mataró, Vilafranca, Vilanova, Igualada, Tarragona et Reus, et n'ayant pas d'autorisation spéciale, le régime de travail hebdomadaire est fixé de la façon suivante : »

« Lundi et Mardi, de 6 à 22 heures, industries de Sabadell ; »

« Mercredi et Jeudi, de 6 à 14 heures, industries de Terrassa ; »

« Mercredi et Jeudi, de 14 à 22 heures, industries de Mataró ; »

« Vendredi et Samedi, de 6 à 14 heures, industries d'Igualada, de Vilanova et de Vilafranca ; »

« Vendredi et Samedi, de 14 à 22 heures, industries de Reus et de Tarragona. »

On peut ainsi voir que dans les autres agglomérations, on travaillera moins encore : deux journées de huit heures, soit la semaine de seize heures.

Nous prions nos correspondants éventuels de noter que sur un seul côté de la feuille.

Mouvement Maritime

ADRIATICA

SOC. AN. DI NAVIGAZIONE VENEZIA

Depart pour

Bateaux

Service acc.

ré, Brindisi, Venise, Trieste

des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises

PALESTINA

F. GRIMANI

24 Juin

1 Juillet

En coincidence avec les lignes de bateaux des Sociétés italiennes et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50%

sur le parcours ferroviaire italien du port de départ à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie « ADRIATICA »

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mühürhan, Galata

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits 44141

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdayevdigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour

Vapeurs

Compagnies

Dates

(sauf imprévu)

Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin

«Hebe»

«Ulisses»

Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.

du 28 au 30 Juin

du 2 au 4 Juillet

Bourgaz, Varna, Constantza

«Juno»

vers le 11 Juillet

Pirée, Marseille, Valence, Liverpool

«Lisbon Maru»

NIPPON YUSEN KAISYA

vers le 20 Juillet

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réductions sur les Chemins de Fer Italiens.

adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi Tél. 44792

Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Vers l'entente

M. Haseyin Cahid Yalcin enregistre avec satisfaction dans le «Yeni Sahah» les nouvelles rassurantes qui commencent à parvenir du Hatay.

Si les rumeurs suivant lesquelles le colonel Collet ait donné des conseils de modération sont exactes, il faut en conclure qu'une voix de bon sens s'est élevée au Hatay. Les Arméniens sont, dans ce territoire, un «article d'importation» des Français. Il faut qu'ils sachent toutefois de la façon la plus formelle que l'établissement au Hatay d'une administration autonome et indépendante ne signifie nullement pour eux l'obligation de quitter le pays. Le Hatay indépendant, neutre et maître de ses destinées, aspire à devenir un coin du monde tranquille, heureux et riche. Les luttes des partis politiques lui seront épargnées et tous les éléments auront leur part du bonheur que cette patrie libre assurera à tous.

Nous avons vécu depuis des siècles côte à côte avec les Arméniens qui sont un élément travailleur et nous avons pu en apprécier les qualités. Le jour où ils collaboreront fraternellement avec les Turcs du Hatay la prospérité de ce territoire sera assurée. Et les Arméniens de Turquie, qui vivent aujourd'hui sans conflit avec leurs concitoyens turcs, sous l'égide de la République, pourront servir d'exemple aux Arméniens du Hatay.

La propagande et les faits

Aux articles de propagande anti-turque qui paraissent dans certains journaux français ou syriens, M. Nadir Nadi oppose, dans le «Cumhuriyet» et la «République», quelques affirmations d'une portée précise :

Les principes mêmes sur lesquels se base la République ont été posés, voilà dix-neuf ans, à Sivas.

La vertu dominante de ces principes qui ont tracé les frontières de la patrie et ont servi de fondement au régime, est d'être nationaux. Et c'est là la principale différence qui nous sépare de l'ère impériale. Comment peut-il se faire que nous nous mettions, maintenant, à appliquer le premier article d'une politique désuète que nous avons repoussée jusqu'à dans ses moindres détails ? Ne serait-ce pas nous renier nous-mêmes ?

L'Empire Ottoman, créé au moyen d'invasions, ne pouvait se maintenir que par une politique de domination. La République de Turquie, née de la victoire de la vitalité nationale, vivra en la développant. Et l'existence nationale — comme le laisse, d'ailleurs, prévoir l'expression — ne peut se développer qu'à l'intérieur des frontières et dans nos coeurs.

Bon marché et confiance

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le «Tan» :

Jadis tous les voyageurs qui venaient en Turquie n'en finissaient pas de vanter la loyauté des marchands turcs, le soin avec lequel ils veillaient à la qualité et au prix de leurs produits ; ils se plaignaient par contre des fraudes de l'élément levantin. Il faut avouer que le commerce, de nos jours, tend d'une façon générale à se «levantiniser». Car, dans un système de concurrence basé sur la fraude en matière d'impôts, la ruse, les trucs de tout genre, l'honnêteté et la droiture sont désarmées. L'honnêteté est écorchée, elle disparaît. On alors les termes qui servent à mesurer la conception de l'honneur baissent graduellement.

Pour obtenir le succès dans la lutte contre la vie chère, il faut implanter à nouveau dans les esprits la conviction que l'honneur et la droiture sont, quant au résultat, la voie la plus profitable, celle qui assure le plus de bénéfices.

Ne pourrions nous pas vendre du tabac turc aux Anglais ?

M. Asim Us note dans le «Kurun» :

Nous savons que le tabac qu'utilisent les Anglais est celui de Virginie, toutefois, ce tabac étant très amer, il est mélangé avec du tabac de Turquie. Or, les Anglais achètent en Amérique également ce tabac turc.

A première vue il pourra sembler étrange qu'ils aillent chercher en Amérique un produit turc. Tel est pourtant la vérité. L'Angleterre a pris cette habitude au lendemain de la guerre générale. Et elle continue depuis. Les firmes qui s'occupent du commerce du tabac ne modifient pas volontiers leurs méthodes. C'est là un trait du caractère britannique.

Néanmoins, elles n'auraient aucun inconvénient à se fournir directement en Turquie. Et peut-être y auraient-elles avantage. L'avantage qu'y trouverait la Turquie est encore plus grand. Il serait facile de le faire comprendre et admettre à l'Angleterre d'aujourd'hui qui apprécie l'amitié turque.

Le «Jadran» à New-York

New-York, 25. — Un accueil chaleureux a été réservé aux cadets du navire-école yougoslave «Jadran» par les autorités navales de N. Y. York. Les hôtes ont été reçus à la mairie et ont été l'objet de manifestations enthousiastes de la part des 60000 Yougoslaves résidant à New-York.

Le général Lutze en Italie

Rome, 25. — Le chef de l'état-major de la milice fasciste en recevant le général Lutze à sa descente d'avion lui souhaita la bienvenue au nom du Duce. L'hôte allemand dit en réponse qu'il apportait le salut du Führer aux Chemises Noires.

Troubles au cœur de l'Europe

(Suite de la 3ème page)

arrivé à Prague. La ville brillait de tous ses feux et m'a beaucoup rappelé Paris, par son animation, son bruit et son luxe. Des cafés, des brasseries, des dancings et surtout de la vie et de la lumière.

Partout l'on rencontre des indices de civilisations, de cultures différentes ; la tchèque, la viennoise, la slovaque, l'allemande, la roumaine, la française. Ville cosmopolite. L'on parle des élections. Ces élections qui font de bruit n'ont en elles-mêmes que peu d'importance, car il s'agit de quelques conseillers municipaux à élire. Et quoique l'on dise, beaucoup de résultats sont connus d'avance. A Prague on est très calme. L'on a confiance en l'avenir. Certes les bruits continuent à courir et les passions sont toujours dressées les unes contre les autres.

La véritable solution

Et je peux tirer de mon bref voyage cette conclusion : Allemands des Sudètes et Tchèques sont très anxieux, mais veulent surtout pouvoir travailler en paix.

Que tous ceux qui portent les responsabilités de l'heure songent que ce serait folie que de mettre le feu à l'Europe pour résoudre des problèmes qui ne sont même pas vitaux et sans savoir si ces problèmes seront résolus. Non, la véritable solution du problème, celle qui sera au profit des Allemands des Sudètes comme des Tchèques, est celle qui fera de la frontière de Bohême une frontière de paix, un lien entre des peuples qui veulent se comprendre et vivre.

Dr N. E. GUN.

Le père de «Mickey Mouse» docteur honoris causa

New-York, 25. — Walt Disney obtint le diplôme de maître honoraire de l'Université d'Harvard.

T.I.S BANKASI

1938 PETITS COMPTES-COURANTS PLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de 1000	1000	4000
8 " " "	500	4000
16 " " "	250	4000
76 " " "	100	7600
80 " " "	50	4000
200 " " "	25	5000
384		28600

Les tirages ont lieu le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages



LES DOUANES

Nouveaux motor-boats

Un programme a été élaboré en vue du renforcement des moyens de surveillance maritime dont dispose la direction générale des Douanes. De nouveaux motor-boats rapides seront mis prochainement en chantier en Corne-d'Or. Ils seront pourvus de mitrailleuses et d'un canon de petit calibre. Les anciennes vedettes jusqu'ici en service présentaient le double inconvénient d'avoir une vitesse insuffisante et d'être très bruyantes.

Les nouveaux motor-boats seront spécialement affectés au littoral de l'Egée.

L'ENSEIGNEMENT

Les postes vacants de «dozent» à l'Université

Quoique chaque année de nombreux «dozenten» soient engagés à l'Université, on constate chaque année également de nouvelles vacances dans leur cadre. Peut-être ce fait est-il dû, note le «Haber», à ce que la situation matérielle faite à ces professeurs n'est pas assez satisfaisante. Le fait est, en tout cas, que cette année également on relève de nouvelles vacances. Le rectorat en a dressé la liste. A la faculté de droit, on devra engager un dozent pour le droit romain, un autre pour le droit général. Deux vacances à la faculté d'économie : économie générale, histoire des doctrines économiques ; cinq à la Faculté des sciences et de médecine : physiologie, microbiologie, histologie, chimie organique et physique expérimentale ; une à la faculté des Lettres, histoire de l'Occident au moyen âge. Il a été décidé d'ouvrir un concours en vue de pourvoir à ces postes. Quoique la date n'en ait pas été encore fixée de façon catégorique, il a été décidé qu'il commencera au début de la première semaine d'octobre.

Les industriels allemands et italiens

Munich, 25. — Les représentants des industries allemande et allemande se sont réunis suivant le programme concernant les visites réciproques entre les deux pays.

Les perspectives de l'industrie cinématographique italienne

L'on prévoit la production de 70 films pour la prochaine saison

Rome, 25. — Le nouvel esprit d'initiative qui anime tous ceux qui s'occupent et vivent de l'industrie du cinéma, ainsi que la création et le parfait fonctionnement de «Cinecitta», la Ville du Cinéma, sans parler de la bonne mise au point des établissements déjà existants, joints à la confiance qu'inspire, dans les milieux financiers, cette industrie nouvellement valorisée industrie qu'encouragent encore les nouvelles mesures ministérielles prises en sa faveur, contribuent à faire prévoir une saison brillante pour l'art cinématographique italien qui pourra compter sur la production d'environ soixante-dix films. Ce chiffre représentera un effort considérable si l'on pense que la production de films italiens n'a, au cours de l'année dernière, atteint que la moitié de celle que l'on prévoit pour l'année prochaine.

Il convient de mentionner tout spécialement les diverses productions qui s'imposent non seulement par leur valeur artistique, mais l'effort financier qu'elle représentent et qui, de ce fait, ont mérité d'être tournées en versions diverses, assumant dès le début un caractère typiquement international.

Citons parmi ces dernières les films suivants : «Luciano Serra. Pilote» ; thème d'Alessandrini et dont la régie a été confiée au fils du Duce, M. Vittorio Mussolini ; le film : «Giuseppe Verdi», qui aura pour principaux interprètes Gaby Morlay et Maria Cebotary et sera dirigé par Gallone ; et enfin «Ettore Fieramosca», de Blasetti. Ces trois productions seront présentées à la prochaine saison de l'Exposition Internationale d'Art Cinématographique de Venise.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

LA BOURSE

Ankara 25 Juin 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	95.-
Act. Ciments Arslan	12.50
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.75
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gan)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	40.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.5975
Paris	100 Francs	3.5025
Milan	100 Lires	6.6075
Genève	100 F.Suisse	28.845
Amsterdam	100 Florins	69.595
Berlin	100 Reichsmark	60.63
Bruxelles	100 Belgas	21.33
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.5375
Prague	100 Cour.Tchec	4.3675
Madrid	100 Pesetas	6.9255
Varsovie	100 Zlotis	23.625
Budapest	100 Pengos	24.92
Bucarest	100 Leys	0.9375
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.1225
Moscou	100 Roubles	23.6875

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:
1 an	1 an
13.50	22.-
6 mois	6 mois
7.-	12.-
3 mois	3 mois
4.-	6.50

Les constructions américaines

Washington, 25. — M. Roosevelt a ordonné à l'amiral Leagy de faire procéder sans perdre de temps à la construction de 4 bâtiments de ligne, 4 croiseurs légers, 1 navire porte-avions, 8 torpilleurs et 6 sous-marins. Par contre la construction de 2 super-croiseurs de 45 mille tonnes est ajournée.

Le Président Mosciki en Italie

Fiume, 25. — Le Président de la République polonaise M. Mosciki est arrivé ici pour passer ses vacances dans une localité du Carnaro.

Accident ferroviaire aux Etats-Unis

New-York, 26. — Un nouvel accident de chemin de fer est signalé sur la ligne de Chicago. A 120 kms du lieu de la récente catastrophe, à la suite de laquelle un train s'était précipité dans une rivière, un rapide de luxe a tamponné un train spécial. On compte un mort et 3 blessés.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 45

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XIII

Toute la Badiola, inondée d'air et de lumière, avait un aspect de joie tranquille. Il y avait je ne sais quel sentiment de bonté répandu partout : quelque chose comme le sourire subtil et inextinguible des dieux Lares.

Jamais ce sentiment, ce sourire ne m'avaient pénétré si profondément l'âme. Et cette grande paix, cette grande bonté enveloppaient l'ignoble secret que Juliane et moi nous étions condamnés à garder intérieurement sans en mourir !

— Et maintenant ? pensai-je, au comble de l'angoisse, errant dans le

corridor comme un étranger qui s'est perdu, incapable de diriger mes pas vers le lieu redouté, comme si mon corps avait opposé aux impulsions de ma volonté un refus d'obéissance. Et maintenant ? Elle sait que je connais la vérité. Entre nous, désormais, toute dissimulation est inutile. La nécessité s'impose de nous regarder en face, de parler de l'effroyable chose. Mais il n'est pas possible que ce duel ait lieu ce matin. Les conséquences en sont imprévisibles ; et il faut maintenant plus que jamais, il faut absolument qu'aucun de nos actes ne paraisse singulier et inexplicable, ni à ma mère, ni à mon frère, ni à personne de cette maison. Mon trouble d'hier soir, mes inquiétudes, mes tristesses peuvent s'expliquer par la préoc-

cupation du péril que la grossesse fait courir à Juliane ; mais logiquement, aux yeux d'autrui, une telle préoccupation doit me rendre plus tendre avec elle, plus zélé, plus empressé que jamais. Aujourd'hui, ma prudence doit être extrême. Aujourd'hui, je dois fuir l'occasion de rester en tête à tête avec elle. Mais il faut aussi que je trouve sur le champ un moyen de lui faire comprendre le sentiment qui détermine mon attitude à son égard, l'intention qui dirige ma conduite. Et si elle persistait dans la volonté de se tuer ? Si elle n'en avait différé l'exécution que de quelques heures ? Si elle épiait déjà le moment opportun ?

Cette crainte coupa court à mes atermoiements et me poussa à l'action. Je ressemblais à ces soldats qu'on pousse au combat à coups de trique.

Je me dirigeai vers la chambre du piano. En me voyant, Marie interrompit ses exercices et accourut vers moi, légère et joyeuse comme vers un libérateur. Elle avait la grâce, l'agilité, la légèreté des créatures qui ont des ailes. Je l'enlevai dans mes bras pour l'embrasser.

— Emmènes-tu avec toi ? demandai-elle. Je suis lasse. Voilà une heure que miss Edith me retient ici... Je n'en puis plus. Emmène-moi avec toi dehors. Let us take a walk before breakfast.

— Où ?

— Where you please, it is the same to me.

— Allons d'abord voir ta maman... Ah ! oui, hier, vous êtes allés aux Lilas, et nous, nous sommes restées à la Badiola. C'est toi, c'est toi qui n'as pas voulu nous y conduire : car maman, elle, voulait bien. Méchant ! We should like to go there. Tell me how you amused yourselves...

Dans cette langue qui n'était pas la sienne, elle chantait comme un oiseau, délicieusement. Ce babillage qui ne cessait pas, tenait compagnie à mon angoisse, pendant que nous allions vers l'appartement de Juliane. J'hésitais ; mais Marie frappa à la porte en criant :

— Maman ! Sans soupçonner ma présence, Juliane vint elle-même ouvrir. Elle me vit. Elle eut un violent sursaut, comme si elle voyait un fantôme, un spectre, une chose terrifiante.

— C'est toi ? balbutia-t-elle, d'une voix si basse que je l'entendis à peine. Et, tandis qu'elle parlait, ses lèvres se décolorèrent. Après le sursaut, elle était subitement devenue plus rigide qu'un hermès.

Et là, sur le seuil, nous nous regardâmes, nous nous dévisageâmes ;

pendant un instant, nos âmes mêmes s'épièrent l'une l'autre. A l'encontre, tout disparut ; l'encre nous, tout fut dit, tout fut compris, tout fut décidé en une seconde.

Qu'arriva-t-il ensuite ? Je ne sais pas bien, je me rappelle pas bien. Je me souviens que, pendant quelque temps, j'eus de ce qui arrivait une conscience pour ainsi dire intermittente, avec une succession de courtes éclipses.

C'était, ce me semble, un phénomène analogue à celui qui résulte de l'affaiblissement de l'attention volontaire chez certains malades. Je perdais la faculté d'être attentif ; je ne voyais plus, je n'entendais plus, je ne saisisais plus le sens des mots, je ne comprenais plus.

Puis, un moment après, je recouvrais cette faculté, j'examinais autour de moi les choses et les personnes, je redevais attentif et conscient.

Juliane était assise, et elle tenait Nathalie sur ses genoux. Moi aussi, j'étais assise. Et Marie allait d'elle à moi et demoi à elle, avec une mobilité incessante, babillant sans arrêt, agaçant sa sœur, nous adressant quantité de demandes auxquelles nous ne répondions que par un signe de tête. Ce babillage allégre remplissait notre silence. Dans l'un des lambeaux de phrases que je perçus, Marie disait à sa sœur :

— Ah ! cette nuit, tu as couché

avec maman, n'est-ce pas ?

Et Nathalie :

— Oui, parce que je suis petite.

— Oh ! tu sais, la nuit prochaine, ça sera mon tour. N'est-ce pas, maman ?

Prends-moi dans ton lit, la nuit prochaine.

Juliane ne souriait pas, se taisait, restait absorbée. Elle avait sur ses genoux Nathalie, qui lui tournait les épaules et dont elle entourait la taille de ses bras ; ses mains jointes reposaient dans le giron de la fillette, plus blanches que la petite robe blanche sur laquelle elles reposaient, effilées, douloureuses, si douloureuses qu'à elles seules elles me révélaient une immensité de tristesse. Juliane se tenait penchée, et, comme la tête d'une Nathalie effleurait son menton, elle semblait en presser les boucles de ses lèvres. De cette façon, quand je lui jetais un regard, je voyais point l'expression de ses yeux ; mais je voyais ses paupières brisées et un peu rougies, et toujours j'en étais troublé intérieurement, comme si j'avais aperçu, au travers, la fixité des pupilles qu'elles recouvraient.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Neşriyat Müdürlüğü : Dr. Abdül Vehab BERKEM

Bereket Zade No 34-35 M. Hariti ve

Telefon 40235